

teau transpercé par le vent, une mère pleine d'amour et d'angoisse. Puis la religieuse et la *Chyris Victrix* de M. Allouard, la *Tête de Florentin* de M. Moreau-Vauthier, le *Lion Amoureux* de M. Gardet, le *Portrait* de M. Raymond de Broutelles, un remarquable groupe de M. Mars-Valette : le *Philosophe*, vieillard de méditation et de sciencé devenu indifférent à la douleur, sourd aux prières de la vie que représente une femme prosternée qui implore ardemment.

Aux ivoires tout d'ivoire, les œuvres d'un grand artiste : M. Graillon. Ivoires un peu jaunés déjà, le sculpteur n'étant pas absolument un contemporain. Il est mort en 1878 et David d'Angers fut son maître. Heureusement, le jury l'a admis auprès des modernes ! M. Graillon s'impose tout de suite par la justesse de son observation, sa façon robuste de modeler, son entente du groupement. Il traite l'ivoire avec respect et hardiesse. On a la sensation que ses statuettes et ses bas-reliefs sont solides, qu'on les toucherait, les manierait sans crainte, qu'ils resteraient sans danger hors des vitrines, qu'ils sont faits pour résister au temps. Ils dureront à cause d'autres vertus encore, ou plutôt de la vertu essentielle à la longévité des œuvres d'art : l'originalité dans la vérité. M. Graillon était dieppois. Il est l'honneur des ivoiriers normands, de la corporation toute réfugiée dans ce coin de France. Il a inventé une sculpture où, par miracle, l'anecdote ne nuit pas à l'art. Ce sont des scènes de la vie populaire, des mendians dans une forêt, des matelots, des enfants qui jouent. Son tempérament a quelque chose de flamand et l'on songe un peu en regardant ses traductions sincères et rustiques aux tableaux d'un Téniers.

Comme il rend hostile aux choses *fabriquées* qui étalent non loin de lui leur présomptueuse régularité ! Vraiment achètera-t-on ces éventails ajourés à la machine, ces boîtes, ces bibelots banals qui gagneraient à rester de simples choses utiles sans

prétentions décoratives ? Ils disposent à la bienveillance pour les talents qui se recommandent surtout par la minutie consciencieuse. Et l'on n'est pas indifférent aux batailles de M. Eudés, à son coffret, à d'autres très fins travaux de virtuosité.

Mais l'imagination amusante ou pittoresque des Indo-chinois et des Congolais sollicite. Ces derniers sont naïfs et réalistes, du reste habiles à tailler grassement l'ivoire. Ils confectionnent des fétiches (parfois d'un naturalisme excessif), des épingles, des peignes, des broches, et dans certaines décorations il y a comme les premiers balbutiements de notre art nouveau.

Les Indo-chinois sont représentés par des objets pris à la collection du lieutenant-colonel Delauney. Ce sont des ivoires peints de Hué qui suggèrent à la mémoire l'image des adorables netzkés japonais, une langouste articulée d'une admirable précision, un attelage de bœufs d'une massivité synthétique des plus savoureuses, une barque, etc. etc.

Enfin, l'exposition a une série de Christs — les si connus Christs en croix — ivoirerie de la rue Saint-Sulpice qui n'inspire aucune piété tant ils semblent faits à la douzaine, modelés à la roue, polis plus rigoureusement que soigneusement. Je déplore, encore une fois, la décision du Jury qui a fait bannir les œuvres étrangères et anciennes. Car le hasard m'a mis sous les yeux une crucifixion qu'il a, m'assure-t-on refusé, un Jésus italien, du xviii^e siècle, je crois, si étrange entre quatre personnages à mine patibulaire, boîteux, cagneux, grimaçants, résumés de la misère physique autour d'un martyr — surtout spirituel. Je songe aussi à des ivoires beaucoup plus anciens, à ceux que les Croisés rapportèrent d'Orient et dont la foi médiévale s'inspira pour ajouter au peuple fabuleux qui surgissait des cathédrales gothiques...

RODIN

V

La Fortune

“O Tyche! From the Amalthean horn
 Pour forth the store of love! I lowly bend
 Before thee: I invoke thee at the end
 When other gods are fallen and put to scorn.
 Thy foot is to my lips; my sighs unborn
 Rise, touch and curl about thy heart; they spend
 Pitiful love. Lovelier pity, descend
 And bring me luck who am lonely and forlorn.”

Fortune sits idle on her throne. The scent
 Of honeyed incense wreathes her lips with pleasure.
 For pure delight of luxury she turns,
 Smoothen her goddess rapture. So she spurns
 And crushes the pale suppliant. Softly bent,
 Her body laughs in ecstasy of leisure.